



HAL
open science

Note de lecture : Frédéric Hojlo. Second souffle, bande dessinée alternative (2000-2020).

Maël Rannou

► To cite this version:

Maël Rannou. Note de lecture : Frédéric Hojlo. Second souffle, bande dessinée alternative (2000-2020).. 2023. hal-04204258

HAL Id: hal-04204258

<https://hal.science/hal-04204258v1>

Submitted on 11 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Frédéric Hojlo. *Second souffle, bande dessinée alternative (2000-2020)*. Flibl, 2023, 224 pages. ISBN : 978-2-35761-319-5

Note de lecture par Maël Rannou

Presque vingt ans après *Les éditeurs de bande dessinée* de Thierry Bellefroid (Niffle, 2005), qui a fait date, Frédéric Hojlo propose un livre en regard, à la fois une suite vers une nouvelle génération mais aussi un parti pris assumé : celui de se concentrer aux éditeuses de bande dessinée alternative. En se centrant uniquement sur ce champ, il veut à la fois en montrer la richesse et la profonde diversité, même si tous se revendiquent à de plus ou moins larges degrés de L'Association, Cornélius, Frémok et autres Requins marteaux (seul absent du livre de Bellefroid dans cette liste). Dans le livre de Bellefroid, la plus jeune maison d'édition était née en 2001 (Frémok, en réalité né de la fusion de deux éditeurs nés en 1994), elle date ici de 2015 (Adverse). La plus vieille, Atrabile, créée en 1997, est la seule lancée avant le XXI^e siècle. Alors que le Syndicat des éditeurs alternatifs (SEA), dont le manifeste est publié en annexe et dont tous les éditeuses interviewés sont membres, a été créé en 2014 pour porter cette voix particulière de l'édition, neuf ans plus tard l'ouvrage de Frédéric Hojlo semble bien proposer une sorte d'état des lieux de ce début de siècle. Onze entretiens sont donc proposés, avec Atrabile, L'Employé du moi, FLBLB (éditeur de l'ouvrage), The Hoochie Coochie, Matière, Misma, ça et là [sic], 2024, Super Loto éditions, Biscoto et Adverse.

La composition du livre, qui ne se prétend pas universitaire mais offre diverses prises de paroles subjectives pouvant nourrir la recherche, est simple. Après une courte introduction expliquant le projet général, les entretiens se succèdent, dans l'ordre de création des structures, suivis d'une critique de trois titres du catalogue – systématiquement sur deux pages – et d'une sélection de dix titres représentatifs. On peut regretter ici une petite discordance : le lecteur imagine bien que les trois titres présentés sont importants, mais pour des raisons logiques de découverte large ils ne se retrouvent pas dans la sélection de dix titres. Ces dix titres sont-ils un choix des éditeuses ? Ces chroniques semblent vouloir présenter des titres moins visibles plutôt que les plus « connus » (terme certes parfois relatif pour les plus modestes structures), sans que le choix ne soit vraiment explicité, ce qui laisse circonspect. Il n'est toutefois pas inintéressant de se plonger dans quelques exemples de livres du catalogue des interviewés ; ce sont après tout les livres qui porteraient le mieux une identité éditoriale, et en soi, ces notules sont plutôt intéressantes.

Cette remarque étant faite, la structure a le mérite d'une cohérence que l'on retrouve au fil des pages, donnant une belle unité à l'ouvrage. Les entretiens sont tous menés d'une manière en partie similaire, avec un canevas de questions que l'on peut reconnaître d'un entretien à l'autre. Hojlo profite ensuite des ouvertures pour rebondir et approfondir les spécialités des structures. Ce choix s'apparentant à des entretiens semi-directifs a le mérite certain de permettre des comparaisons ; on regrette juste que certains des interviewés ne soient pas relancés quand leurs réponses sont sans doute un peu trop fermées. À ce titre les entretiens avec les éditions Atrabile et les éditions Biscoto sont singulièrement courts (3 et 4 pages), ce qui est d'autant plus regrettable que les pistes lancées sont passionnantes et que, dans le cas de Biscoto, il s'agit de la seule structure éditoriale invitée dirigée par une femme.

Globalement, les entretiens restent tous assez intéressants ; l'auteur a expliqué avoir renoncé à quelques publications pour éviter les redondances, et les singularités sont ainsi bien mises en valeur. Plusieurs éditeurs invoquent dans leur particularité l'idée d'un retour à la narration, voire à la

fiction, face à une bande dessinée alternative alors construite contre le classicisme franco-belge. Les interviewé-e-s ont grandi durant une période où les éditeurs alors appelés « indépendants » étaient déjà là et relativement visibles, ils se sont nourris de leurs travaux et éduqués à la bande dessinée à travers eux. Le « second souffle » du titre évoque celui d'une « deuxième génération » et cette cohérence se ressent dans tous les témoignages, même si plusieurs interviewés remettent en cause cette chronologie en rappelant que les éditeurs des années 90 venaient eux-mêmes d'expérimentations précédentes. Il reste que cette construction comme ensemble, cette visibilité durement acquise, se stabilise avec les éditeurs des années 1990, jusqu'à une semi-digestion par le mainstream.

Au-delà de l'argument narratif, plusieurs structures marquent également leur attachement à la forme et à un lien à l'artisanat. Si cela est frappant chez Superloto, directement né dans une imprimerie typographique, ou Adverse, qui a théorisé la maîtrise de ses moyens de production comme parti-pris éditorial, on le retrouve aussi chez 2024 ou Biscoto, dans une belle déclaration d'amour à la forme journal que l'on peut justement tacher, abîmer, ne pas sacraliser. Ainsi, ces amoureux de l'imprimé ne se résument pas à de luxueux bibliophiles, mais tracent bien la cohérence d'une volonté de s'ancrer dans une histoire, souvent venue du fanzinat et du *Do it yourself*. Si le discours politique n'est pas aussi affirmé chez chaque éditeuse, ce rapport fort à un catalogue peu normé, ainsi que l'importance de la relation aux auteurs, est directement perceptible.

La fragilité de l'écosystème du livre est également très sensible. Une bonne part de la survie des structures provient des aides directes (du CNL et des régions principalement) ou, de manière tout aussi large, de l'existence d'aides sociales comme le chômage ou le RSA. C'est un constat largement partagé : chez ces éditeuses, le bénévolat est de mise durant des années, voire est la condition de la survie économique des maisons. Si quelques-unes arrivent à dégager plusieurs salaires, c'est après une longue période et souvent sous des formes fragiles (contrats aidés, temps partiels...), en mutualisant avec des prestations d'action culturelle (ateliers, expositions...), voire carrément en revenant en arrière selon la conjoncture, comme courageusement évoqué par The Hoochie Coochie. La disparité des économies est aussi assez visible entre çà et là, qui a désormais une vraie équipe et réussit à vivre avec le pari (risqué) d'un succès régulier pour tenir le reste du catalogue, et des maisons à l'équilibre profondément fragile, qui n'ont cependant pas le besoin de subventions pour assurer leur survie tant tout tient d'abord à la volonté. Les entretiens indiquent aussi combien le milieu, déjà petit, l'est forcément plus en se tournant vers ses marges. Les éditeuses font ainsi souvent référence les uns aux autres, tissant autant un réseau de solidarité que mettant parfois au jour, de manière assez sincère, des conflits, voire des scissions.

Si le livre peut décevoir des personnes se fiant au titre, qui laisse penser qu'il peut s'agir d'un essai et n'annonce curieusement pas qu'il s'agit d'entretiens, celles qui savent où elles mettent les pieds apprécieront cette plongée dans des visions d'éditeuses. De Biscoto à Matière, le pari d'un portrait varié est tenu. Aux quelques défauts évoqués, principalement des entretiens un peu courts, on peut ajouter une illustration faible (contrairement au livre de Bellefroid chez Niffle dont une des qualités était les témoignages d'auteurs sur leurs patrons) et peut-être une sélection pas assez tournée vers les plus jeunes structures. Le choix est évidemment compliqué puisqu'on se doute qu'une maison d'édition créée en 2020 aurait été fragile et difficile à penser rétrospectivement, mais il y a ici sans doute un manque de certaines générations. Il est à ce titre frappant que la plus jeune structure, Adverse, ait été créée par quelqu'un ayant travaillé dix ans dans une des autres maisons. Évoqué en introduction, Polystyrène, dont les partis pris de fabrication sont assez distinctifs, aurait pu faire sens, comme Magnani, qui a rapidement forgé une forte identité (même s'il n'est plus membre du SEA). Mais ce sont des choix. L'auteur évoque le fait qu'il ait renoncé à des entretiens ; peut-être aurait-il été intéressant de mieux expliquer les critères ayant permis d'établir la liste. Le reproche est cependant mineur, rendez-vous est de toute manière pris

pour un nouveau bilan des éditeurs de bande dessinée dans vingt ans, puisqu'il semble que ce soit une nouvelle habitude, qui présente un intérêt majeur pour les chercheuses.